

162 boulevard du Montparnasse à Paris

une plaque pour Romain Rolland

28 septembre 2007, 9 heures 30 du matin, devant le 162 boulevard du Montparnasse. Sous une pluie battante. Présences officielles du Maire de l'Arrondissement, M. Castagnou et de M. Damour, représentant du Recteur de l'Académie de Paris. Les amis de Romain Rolland se serrent, nombreux, sous un "auvent" de parapluies ! M. Esménard, des Editions Albin Michel, est venu.. Sont là aussi, M. Rivier et Mme Lescent, les représentants de la copropriété du 162, interlocuteurs majeurs du Pr. Bonnerot pour mener l'opération. La dernière allocution prononcée, la plaque est dévoilée :

ROMAIN ROLLAND. 1866 - 1944. Prix Nobel de Littérature 1915.
De 1901 à 1913, il vécut dans cet immeuble où il écrivit *Jean-Christophe*.



de gauche à droite : Roger Dadoun, Olivier Henri Bonnerot,
Pierre Castagnou et Martine Liégeois

Monique Dupont-Sagorin

Pierre Castagnou

Maire du 14ème arrondissement de Paris

Madame la Présidente, Martine Liégeois,
Mesdames, Messieurs,

Plus de 140 ans après sa naissance, nous sommes réunis aujourd'hui, 162 boulevard du Montparnasse, pour rendre hommage à l'auteur de *Jean-Christophe* de Romain Rolland.

Il est vrai que le 14ème possédait déjà une avenue Romain Rolland, il manquait à cet arrondissement une plaque commémorative. Et c'est ici, au 162 boulevard du Montparnasse, là où il écrivit une partie de son œuvre majeure, *Jean-Christophe*, pour laquelle il obtint le prix Nobel de littérature en 1915, que l'on se devait d'apposer cette plaque.

Car, en effet, l'histoire de cet arrondissement est intimement liée aux arts et aux lettres : Picasso, Man Ray, mais aussi, Louis Pergaud ou Alain-Fournier, et bien d'autres encore, tous ont peint, photographié, écrit, vécu dans le quatorzième.

Je tiens à cette occasion à remercier l'Association Romain Rolland qui a pris l'initiative d'organiser cette cérémonie.

Il est vrai, Mme la Présidente, que vous êtes la représentante d'une association active et que vous perpétuez avec dynamisme la mémoire et la pensée de ce grand intellectuel que fut Romain Rolland en animant régulièrement des colloques.

Je pense, si vous me le permettez, que le magistère intellectuel de Romain Rolland court sur trois siècles. Le XIXème est celui dans lequel il est né et a en partie vécu, le XXème est celui dans lequel il s'est exprimé et le XXIème siècle est celui dans lequel sa

pensée se perpétue et ses écrits sont étudiés.

Il a été l'un des rares intellectuels de sa génération à s'opposer à la guerre de 14/18, en publiant, depuis la Suisse, *Au-dessus de la mêlée*, série d'articles critiquant le nationalisme exacerbé des puissances belligérantes. Très influencé par la philosophie indienne, il a défendu l'idéal humaniste de non violence. Tout comme il s'est montré dans les premiers temps intéressé par les principes défendus par la Révolution russe, au point de se lier d'amitié avec Lénine.

Si nous devons retenir un de ses engagements intellectuels, c'est son attachement à l'idée d'amitié entre les peuples européens et plus particulièrement d'amitié franco-allemande.

Il est en quelque sorte si vous me permettez cette téléologie, l'un des rares à avoir compris l'importance de la France et de l'Allemagne comme nations garantissant la paix en Europe.

Veillons à ce que plus de 60 ans après sa mort, son message se perpétue, afin de garantir aux jeunes générations européennes que le XXIème siècle ne soit jamais meurtri par des guerres fratricides.

Je vous remercie

Olivier Henri Bonnerot

Professeur émérite de Littérature comparée

Voici que Romain Rolland vient de surgir de son éternité.

L'apposition de cette plaque sur la façade de l'immeuble du 162 boulevard du Montparnasse ne signifie rien d'autre.

Nous sommes ici dans la conjonction d'un Lieu, d'un Homme et du Temps. Lieu de souffrance où il séjourne de 1901 à 1913, lieu de solitude – comme l'a bien montré Jean Lacoste dans un récent article intitulé : *Autour du Luxembourg – Romain Rolland à Paris* - et lieu de création intense puisqu'il y écrivit notamment *Jean-Christophe*, tout en assurant ses cours en Sorbonne, à l'École des Hautes Etudes et ailleurs.

Souffrance dans sa vie privée, solitude, création, il avait senti bien avant d'autres, que la civilisation qui s'élaborait était menacée de mort et qu'il fallait, par conséquent, lutter contre les forces du Mal.

Pour Rolland, très tôt attiré par son amour de la Musique et ses lectures allemandes, le Rhin ne devait plus être un des fleuves des Enfers, mais le fleuve de l'Harmonie conjuguée. Il dit bien dans *Chère Sophia* qu'il « y [dans cet appartement] vivait tout seul - [mais] dans la Société de Beethoven dont le masque me regarde [bien que les paupières closes] suspendu en face de moi, au-dessus de mon piano. »

De ces années-là, date l'entrée définitive de l'écrivain dans le combat pour la dignité de l'Homme.

Et c'est à ce moment que cette cérémonie rend aussi hommage.

Combat implacable déterminé jusqu'à ses derniers jours, combat repris et continué par sa veuve Marie, à quelques mètres d'ici au numéro 89 de ce même boulevard.

Souffrance, Solitude, Création disions-nous.

- Souffrance : les conséquences de son divorce, l'Affaire Dreyfus.

- Solitude : les amis s'éloignent ?

- Création : l'écriture dans la Société de Beethoven, la Musique toujours et partout jusqu'à la veille de sa mort.

Voici donc que, maintenant, ce matin, disions-nous Romain Rolland surgit de son éternité : « A tout ce qui est mortel [...] j'offre mon œuvre et moi. »

Cet écrivain est mort deux fois :

- la première, le 28 octobre 1910, lors d'un très grave accident où il fut renversé par une automobile. Après trois mois de lit, il passera sa convalescence en Italie au cours de laquelle il relira l'œuvre de Tolstoï – lequel venait de mourir le 20 novembre 1910 – relecture qui nourrira un article pour la *Revue de Paris*, lequel, développé, deviendra un livre : *Vie de Tolstoï*.

- la deuxième fois, pour toujours, le 30 décembre 1944, à Vézelay. Pour toujours ? Peut-on dire « pour toujours » quand un écrivain laisse un héritage aussi fort que novateur et, cependant, de tous les temps ? De ce lieu datent les parutions de :

- *La vie de Beethoven*, livre paru en 1904 aux *Cahiers de la Quinzaine* de son ami Péguy.

- *Jean-Christophe*, roman où « [je] me réfugie pendant dix ans [...] » et publié au fur et à mesure aux mêmes *Cahiers de la Quinzaine* .

- *Colas Breugnon* ou du moins ses prémices, roman de verve bourguignonne, qu'il nous dit, dans la préface, avoir écrit toute affaire cessante, sous la dictée de ses aïeux nivernais (1912-1913).

Ainsi, l'œuvre de Romain Rolland, peut-on dire ici commencée, est bien une leçon de souffrance, de solitude et de création, mais aussi une leçon d'amour, de liberté et de secrète jouissance, celle qui appartient aux « happy few » qui reconnaissent à la Littérature le don magique de transcender la Vie et d'abolir l'immortalité de la Nuit pour affirmer l'immortalité des Hommes.

Roger Dadoun

Psychanalyste et professeur émérite de Littérature comparée

Romain Rolland « plaqué » marbre

Rolland est un écrivain au long cours, au très long cours. Quand il s'engage dans une entreprise littéraire, elle s'étend sur des années. C'est ainsi que, dès ses débuts et tout au long de sa longue vie, il fit se succéder les différentes pièces de son Théâtre aux multiples facettes : qu'elles fussent pour la Foi, la Révolution, ou le « Peuple » en général ; c'est ainsi, pourrait-on dire, qu'il « en prit » pour près de dix années à rédiger les dix volumes de son roman-fleuve, *Jean-Christophe* (1904 à 1912). S'intéresse-t-il à l'Inde, il lui consacre plusieurs volumes. D'une constance sans égale est son activité épistolaire, qui l'occupe à tout moment de son existence, avec quelque trente volumes publiés. Et last but not least, son *Journal*, livré il y a quelques années au grand public, traverse de part en part les quatre premières décennies du XXème siècle.

En revanche, combien courte et futile nous paraît être (en dépit du ressassé « devoir de mémoire ») la mémoire et du public et de la critique et de l'université à son égard. C'est qu'aujourd'hui il faut faire vite, publier vite, ne respirer que l'air du temps, reprendre ce dont « tout le monde en parle », répondre par « oui ou non », « vrai ou faux » aux questions les plus graves : notre temps est celui de l'instant - in-temps, contre le temps, qui est aussi celui de l'intox ; le temps, essence de l'humain, comme le disait Bergson de la durée, est refoulé, dénié, nié, englouti dans le bruit et la fureur - et Rolland est emporté avec, alors même que son attitude, devenue exemplaire, contre la guerre, sa vision européenne et cosmopolitique, sa pratique d'un humanisme concret et vital seraient plus que jamais requises pour affronter les redoutables défis de l'époque.

Ces remarques se promettaient de donner quelque relief au dévoilement d'une simple plaque de marbre posée au-dessus de la porte du 162 boulevard du Montparnasse, rappelant que c'est là que Rolland écrivit *Jean-Christophe*. Le temps officiel (encore lui) étant limité à quelques minutes, il fallut improviser. Comme le temps (toujours lui) était aux fureurs hystériques (médiatiques, « populaires », politiciennes et culturelles) de la Coupe du monde de rugby, où le verbe « plaquer » tenait la vedette (« plaquer » un adversaire, c'est briser son élan en le jetant, le renversant, le « plaquant » à terre), je n'ai pu faire mieux que de constater que Rolland venait d'être « plaqué » (mis en plaque) sous nos yeux - ce qui était peut-être mieux que rien, et marquait à tout le moins sa présence. Mais il importait maintenant, ajoutais-je avec une certaine emphase, nous qui nous tenions « héroïquement » (lexique du rugby) sous la plaque et la pluie, de ne pas demeurer « à côté de la plaque », et de faire, « Français, encore un effort », pour redonner à Rolland un relief et un regain de cette joie de vivre dont il se réclame et que l'on passe trop souvent sous silence : « la vie est un vin, et je suis grisé », disait l'auteur du mémorable *Colas Breugnon*.

Relevant incidemment que la petite ville de Calw, dans le Bade-Wurtemberg, d'où était originaire le grand écrivain Hermann Hesse, avait érigé à ce dernier, sur le pont central, une statue grandeur nature, qu'il était réjouissant de caresser en passant, voire d'embrasser pour une photographie d'éternité, je suggérais que Paris consacre à l'auteur d'*Au-dessus de la mêlée*, de *Jean-Christophe*, du *Théâtre de la Révolution*, de *L'Âme enchantée*, du *Journal des années de guerre*, et de cette pièce « colossale » et hyper-moderne intitulée *Liluli*, une statue aussi grande et aussi centrale que celle de Hesse, son complice contre la haine. Son corps même, et son « beau visage à tous sens » s'y prêteraient admirablement. Je verrais bien sa frêle stature, se risquant entre les deux flux de voitures, placée au centre de la diagonale allant du 162 au 89 boulevard du Montparnasse (Paris, 14ème), où il disposa d'un pied-à-terre. L'opération coûterait moins cher que l'installation d'un radar pour voiture - d'une de ces voitures qui renversa et blessa gravement l'écrivain pacifiste.